CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

MOTION D'ORDRE

PRONONCÉE

PAR PIERRE GUYOMAR (Côtes-du-Nord),

Sur la chûte du trône le 10 août 1792 (vieux style).

Séance du 17 thermidor an 6.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

ENCOLE sept jours, et la grande famille des Français redonnera à l'univers le majestueux spectacle d'un peuple libre célébrant la chûte du trône. Un peuple libre ! mais tous les peuples sont libres de droit ; ils le sont de fait lorsqu'ils le veulent. Cette volonté a amené notre sublime révolution, qui a étonné les peuples et atterré les rois :

cette volonté nous a rendu nos droits naturels, imprescriptibles : cette volonté a été fortement prononcée par nos armées immortelles, qui ont si vaillamment conquis la liberté et l'égalité. Héros innombrables, vous avez bien mérité de la patrie et de l'humanité entière, en exterminant les satellites des rois coalisés contre la République, et en brisant les chaînes des nations rendues à la liberté ! Génies immortels, philosophes profonds, qui, dans le silence du cabinet, avez médité sur les droits de l'homme et la dignité de l'espèce humaine, vous avez éclairé le monde, fait rougir la France de son esclavage, sapé les ridicules prétentions et les imaginaires distinctions de l'orgueil et de la vanité ; vous avez vengé la nature en instruisant les hommes abrutis par des maîtres ; vous avez donc également aussi bien mérité de la patrie et de l'humanité entière. Le peuple français dit : Que le trône disparoisse, et il disparut. Les esclaves qui croient que les peuples appartiennent à un roi, comme un troupeau de mouton à son maître, prirent cet ordre du peuple souverain pour un cri de révolte ; ils voulurent s'y opposer, et aussitôt ils furent punis de leur audace par ces braves citoyens militaires et militaires citoyens, dont les noms et la mémoire seront célébrés dans ce grand jour anniversaire. Est-il un français qui ne brigue l'honneur de faire respecter la souveraineté du peuple ? Vous avez rempli ce devoir sacré de citoyen. L'homme étant l'égal d'un autre homme, et la réunion des individus composant l'être politique appelé nation, comment se fait-il que la souveraineté du peuple ait dormi en France pendant quatorze siècles? comment se fait-il qu'elle soit aujourd'hui méconnue par une poignée d'hommes aveuglés par l'orgueil ou par la plus crasse ignorance, et rangée parmi la classe des rêves philosophiques dans tant d'états despotiques? La liberté et l'égalité, inhérentes à l'individu physique et politique, cette souveraineté a nécessairement existé dans l'origine de toutes les sociétés. En effet, la force seule éleva un homme au-dessus des autres hommes ses frères, ses égaux, devenus esclaves. Un libre choix seul éleva

momentanément des magistrats dépendans : l'insouciance ou la lâcheté des peuples créa les despotes. Non, jamais le ciel ne commanda l'esclavage de la terre : c'est par le choix ou par la grace des peuples que les rois sont élus ou conservés. Il leur est permis d'en admettre, ainsi que de les congédier. Chaque peuple est maître de vivre sous telle forme de gouvernoment qui lui plaît, et chacun doit vivre de bonne intelligence avec tous les gouvernemens, pour le bien de l'humanité. Fidèles alliés des rois amis de notre puissante République, nous avons proscrit chez nous la royauté. Nous la haïssons, parce qu'elle nous a opprimés au dedans et combattus au dehors. Sortis victorieux de cette lutte sanglante, combien le souvenir de ce triomphe est cher ! Débarrassés de nos tyrans, nous chérissons la liberté, l'égalité, qui ont fondu toutes les ames dans l'ame nationale : serrés autour de l'autel de la patrie, qu'il sera beau le jour où nous célèbrerons la chute du trône ! quel spectacle ! quelle majesté du peuple français ! Sont-ce donc là, se demandera-t-on, les hommes dont les pères furent esclaves pendant quatorze siècles ? est-ce là ce peuple si frivole, si inconstant, si engoué naguères du faux éclat du trône ? oui, c'est le même peuple, ce sont les mêmes hommes, mais régénérés par le miracle de la révolution. Une époque mémorable est celle du 10 août 1792, jour où la royauté fut abolie : en conséquence, je demande que le Conseil en célèbre l'anniversaire par un discours prononcé par le président, que la musique fasse entendre les airs patriotiques, et que les inspecteurs soient chargés des détails de la fête.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Thermidor an 6.